

Les gallicismes lexicaux de la *germania* (XV^e-XVII^e siècles): le *ruffianesque* et le *picaresque*

Lexical Gallicisms of *germania* (15th-17th centuries): *Ruffianesque* and *Picaresque*

JORGE FERNÁNDEZ BRUZOS
jorgefbuzos@usal.es
Universidad de Salamanca

Abstract

The description of French borrowings from Spanish in all linguistic axes is still a problem for contemporary lexicology. A sociolinguistic and historical study of Gallicisms is necessary, particularly of *germania*, a Spanish diastratic cryptolect from the 15th to the 17th centuries, which can contribute to this interlinguistic overview. Such an analysis also makes it possible to expose the particularities of this sociolect, so characteristic of the Spanish Golden Age, coming from both reality and fiction. In this sense, lexicographical-textual documentation and certain etymological notions are a fundamental tool for analysing the most representative areas of the *germania*'s world, namely *ruffianesque* and *picaresque*.

Keywords

lexical Gallicism, *germania*, sociolinguistics, lexicography, diachrony of Spanish language.

Resumen

La descripción de los préstamos franceses del español en todos los ejes lingüísticos constituye todavía una problemática para la lexicología contemporánea. Se hace necesario un estudio sociolingüístico e histórico de los galicismos, particularmente, de la *germania*, un criptoleccto diastrático español de entre los siglos XV y XVII, que pueda contribuir a esta visión global interlingüística. Dicho análisis también permite exponer las particularidades de este sociolecto tan característico del Siglo de Oro español, proveniente indistintamente de la realidad y de la ficción. En este sentido, la documentación lexicográfica-textual y ciertas nociones de orden etimológico suponen una herramienta fundamental para analizar los ámbitos más representativos del mundo germanesco, a saber, la *rufianesca* y la *picaresca*.

Palabras clave

galicismo léxico, *germania*, sociolingüística, lexicografía, diacronía de la lengua española.

1. Introduction

L'objet de cet article est de présenter une étude sur les gallicismes lexicaux de la *germanía* espagnole et, plus spécifiquement, du *ruffianesque* et du picaresque, que nous avons mené dans le cadre de notre thèse doctorale en cours, intitulée *Argot et germanía. Étude lexicologique comparée (XV^e-XVII^e siècles)*.

Piar el turco, mascar un poco de pío, jayán de popa, jayán de arredrovayas, macarro, tuna, gerifalte... Ce sont autant de noms, de locutions, de phrasèmes venus du français qui ont reflété de nouvelles réalités dans le monde de la pègre *germanesque*. Nous nous sommes proposé de définir la convergence et l'échange lexicologique français-espagnol à travers les emprunts de ce sociolecte des Siècles d'Or.

Cet aperçu interlinguistique et sociohistorique nous permettra, essentiellement, d'identifier ses particularités, d'en analyser sa valeur codifiée et sa possible "artificialité", ainsi que d'étudier comment ses locuteurs ruffians et voleurs nourrissaient ce code. Par ailleurs, la description des gallicismes lexicaux, dont la chronologie d'emploi linguistique et littéraire correspond à la période comprise entre les XV^e et XVII^e siècles, comporte la présentation d'une typologie des emprunts sur tous les plans linguistiques. Ceci nous permettra de fixer un critère de distinction et d'utilité de travail, avec des notions chronologiques et étymologiques.

2. Le corpus argotique: un fonds lexical commun?

Cet article se concentre sur l'application de ces éléments généraux et propres à la langue standard sur la variante diastratique de la *germanía*. La découverte de ce parler nous aidera à décrire un langage cryptique, ainsi que l'analyse d'une communauté très particulière et révélatrice de l'idiosyncrasie espagnole de cette époque, qui se nourrissait de la réalité et de la fiction de son imaginaire culturel.

Notre première hypothèse est qu'une approche étymologique, diastratique et diachronique permettra de dévoiler les conditions dans lesquelles ces emprunts sont entrés en espagnol. Nous chercherons à déterminer dans quelle langue (source ou cible) le changement sémantique d'une unité lexicale s'est produit, ainsi qu'à établir le niveau linguistique, standard ou argotique, dans lequel ce glissement s'est initialement généré.

Notre deuxième hypothèse, encore à vérifier, est l'existence d'un fonds lexical commun aux langues secrètes et argotiques européennes et, concrètement, méridionales, dans lesquelles l'argot français et la *germanía* espagnole pourraient développer ce contact interlinguistique. Dans ce sens, Victor Hugo parlait de l'argot comme la langue des misérables pour caractériser ce cryptolecte en tant qu'un langage commun aux malfaiteurs de plusieurs communautés de l'Europe:

L'argot, c'est la langue des ténébreux. [...] C'est toute une langue dans la langue, une sorte d'excroissance malade, une greffe malsaine qui a produit une végétation, un parasite qui a ses racines dans le vieux tronc gaulois et dont le feuillage sinistre rampe sur tout un côté de la langue. [...] Selon qu'on y creuse plus ou moins avant, on trouve dans l'argot, au-dessous du vieux français populaire, le provençal, l'espagnol, de l'italien, du levantin, cette langue des ports de la Méditerranée, de l'anglais et de l'allemand, du roman dans ses trois variétés, roman français, roman italien, roman roman, du latin, enfin du basque et du celtique. Formation profonde et bizarre. Édifice souterrain bâti en commun par tous les misérables (Hugo, 1862, cit. par Sainéan, 1907).

À cet égard, la documentation lexicographique moderne qui regroupe les unités lexicales de la *germania* et qui présente des sources anciennes, ainsi que la documentation des corpus textuels qui manifestent leur emploi dans la littérature de plusieurs auteurs du Siècle d'Or, constituent un outil indispensable pour analyser les domaines les plus représentatifs du monde *germanesque*, à savoir, le *ruffianesque* et le *picaresque*.

Nous pouvons distinguer ainsi dans notre méthodologie: d'une part, une documentation lexicographique sur la *germania* espagnole comme le *Tesoro de Villanos* (2002) de Chamorro et le *Diccionario de Germania* (2002) d'Hernández & Sanz; d'autre part, une documentation textuelle nécessaire pour l'actualisation de ces lexies, comme les matériaux écrits *germanesques* et la consultation du *Corpus diacrónico del español* (CORDE).

Notre étude consiste également en un traitement lexicographique spécifique des processus d'évolution et de changement sémantique de ces emprunts français à travers l'analyse diachronique et la considération de l'héritage sémantique actuel de certaines unités lexicales. En dernier lieu, à partir d'une proposition lexicographique raisonnée et monographique, nous testerons si, dans le registre argotique lui-même, détaché du code standard, le contact entre les langues rend possible le renouvellement lexical. C'est ainsi que l'une de nos hypothèses est que le parler *germanesque*, à la manière de la langue commune, profite aussi de l'hermétisme sémantique, de l'économie linguistique et du caractère cryptique des emprunts français afin que ces sociétés de la pègre soient capables de se différencier de la masse populaire.

3. Une méthodologie d'analyse des emprunts

Avant de se pencher sur quelques exemples de lexies *germanesques*, il faut tenir compte de notions d'ordre typologique par rapport aux emprunts lexicaux, d'ordre étymologique pour considérer leur origine immédiate et lointaine, d'ordre terminologique pour nommer les sociolectes de la marginalité et d'ordre chronologique pour constater l'étape de création lexicale de la *germania*.

En premier lieu, les gallicismes que nous allons analyser sont pleinement lexicaux, d'accord à une typologie d'emprunt définie déjà par García Yebra (1999). *L'emprunt lexical*,

que nous définissons comme un vocable d'une langue source utilisée dans une langue réceptrice, implique deux types différents d'emprunts:

- a) *L'emprunt intégral*, un emprunt de la forme ou du sens qui, à son tour, peut être classé comme un *emprunt formel* (seulement la forme) ou un *emprunt sémantique* (seulement le sens).
- b) *L'emprunt hybride*, un emprunt de sens dont la forme est seulement empruntée en partie. Nous découvrons ainsi dans ce dernier une altération légère de sa terminologie originelle avec une adaptation phonétique ou orthographique.

À ce propos, il faut distinguer les emprunts lexicaux concernant la nature linguistique des unités lexicales que notre corpus peut présenter:

- a) L'unité lexicale empruntée peut constituer un mot;
- b) un mot à l'intérieur d'une expression phraséologique, d'une collocation ou d'une locution;
- c) une expression phraséologique ou une locution complète.

Par ailleurs, un autre aspect à considérer pour cerner les gallicismes de notre corpus et de fixer une distinction pertinente entre les lexies selon leur origine, c'est la notion différentielle que la lexicographie hispanique a établie au moyen des concepts de *origen inmediato* et *etimología lejana* -nommés aussi par Thibault & Gleßgen (2003), *etimología próxima* et *remota*, respectivement. Nous nous permettons ainsi de traduire ces termes, tout à fait transparents, par ailleurs, par ceux d'*origine immédiate* et étymologie lointaine. Ces précisions permettraient d'amplifier ou de restreindre plusieurs corpus d'emprunts.

4. Les criptolectes francophones et leur artificialité

En troisième lieu, il faut établir une distinction entre les glottonymes de la marginalité au champ francophone. Les spécialistes de l'argot, Lazare Sainéan (1907) et Pierre Guiraud (1973), ont constaté une différence entre un argot ancien et un argot moderne.

- a) *L'argot ancien* date dès 1450 jusqu'à les témoignages du vocabulaire argot-français de Vidocq (1837, cit. par Sainéan, 1907), proche de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ceux-ci constituent le dernier aboutissant de cet argot du passé et le point de départ d'une nouvelle évolution: le langage des malfaiteurs cède de plus en plus la place à celui des classes vulgaires ou des professions spéciales.

- b) L'*argot moderne*, pourtant, est issu d'un changement dans les conditions sociales et d'une vulgarisation du lexique secret de la pègre. Néanmoins, il ne perd pas complètement son caractère cryptologique, puisque les procédés de déformation ou codes vont se développer également. Il y a une adaptation à l'époque, ainsi qu'une incorporation des mots, devenus clairs, au parler ordinaire du peuple. Par conséquent, l'argot devient à partir du XIX^e siècle, comme tout langage, un signe social plus net. Nous constatons ainsi que l'argot ancien et moderne ne constituait qu'une branche de cette langage populaire.

Sainéan (1907) et Guiraud (1973) ont conclu que l'*argot ancien* était plus clos que l'*argot moderne* et que tous les deux ne doivent pas être associé uniquement à la stricte transmission d'un lexique concret; le propre besoin de se défendre de n'importe quel individu ou de se distinguer de la société a permis le choix de certaines créations arbitraires et spontanées. C'est ainsi que l'argot ne comporte pas d'artificialité dans ses modes de formation lexicale, mais dans son emploi. Ce sera l'argot ancien qui va entrer en contact avec d'autres parlers romans comme le *fourbesque* de l'Italie, le *calão* du Portugal ou la *germanía* de l'Espagne, le langage des malfaiteurs de l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles qui correspond aussi bien à ce même groupe qu'au langage qu'il utilise.

5. Les gallicismes ni très anciens ni modernes... L'évolution de la *germanía*

En outre, il faut établir également une chronologie générale de laquelle ces gallicismes de l'espagnol peuvent partir. Nous concevons en tant que *gallicismes* le lexique provenant d'un français dont le fond patrimonial de la langue est déjà constitué.

Elena Varela Merino (2009: 16-31), s'est limitée à l'étude des gallicismes des XVI^e et XVII^e siècles, en considérant la difficile distinction chronologique de ces mots, selon Menéndez Pidal dans son *Manual de gramática histórica española* (1966, cit. par Varela, 2009), entre les *gallicismes très anciens* et les *gallicismes modernes* (nous traduisons ainsi les concepts de *galicismos muy viejos* et *galicismos modernos*). À l'égard de cet auteur, la langue française aurait exercé une grande influence sur l'espagnol en deux périodes entièrement définies:

- a) La période médiévale, des *gallicismes très anciens*, entre les XIII^e et XIV^e, où la littérature française était tellement connue en Espagne, et du XV^e siècle, un temps d'admiration chevaleresque pour la courtoisie et le luxe de la France.
- b) La période des *gallicismes modernes*, à partir du XVIII^e siècle, nommé *l'époque du gallicisme*, et de l'arrivée d'un Bourbon au trône espagnol, se succédant dans le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle.

En raison du prestige de l'italien et de l'impact culturel unidirectionnel de l'Âge d'or espagnol pendant ces deux siècles, les rapports de l'Espagne avec le pays voisin s'étaient affaiblis. Malgré tout, cela n'implique pas contourner l'héritage lexical concernant l'influence française durant les règnes des Habsbourg.

Cette phase historique est significative aussi bien pour un aperçu global des gallicismes de l'espagnol que pour notre étude de la *germania*, car ce parler s'est développé dans toute sa splendeur à ce temps-là. Pourtant, ces repères chronologiques n'empêchent pas la possibilité que quelques gallicismes de la *germania* aient une origine *très ancienne* ou médiévale et qu'ils aient passé à travers la langue générale. D'ailleurs, la documentation lexicographique et textuelle sont bien déterminantes.

Nous pouvons considérer également dans notre analyse lexicologique l'évolution linguistique de ce cryptolecte *germanesque*. Les trois étapes évolutives subies par ce parler depuis sa naissance au XV^e siècle jusqu'au début du XVIII^e siècle s'accordent au développement de la littérature de ce temps (Podadera, 2016: 164-165):

- a) L'étape d'origine de la *germania* commence à la fin du XV^e siècle, le moment naissant de ce sociolecte de la pègre, représenté par la poésie de *germania* de Rodrigo de Reinosa jusqu'au changement de siècle.
- b) L'étape de consolidation dès la fin du XVI^e siècle jusqu'au premier quart du XVII^e siècle, où la *germania* se généralise clairement dans les romans picaresques ou dans certaines œuvres lexicographiques et littéraires comme *Romanes de Germanía* de Juan Hidalgo (1609, cit. par Podadera, 2016).
- c) La dernière étape comporte une création littéraire, au moyen de la lexicalisation, afin que les *germanos* puissent garder son caractère cryptique. C'est en cela que la *germania réelle* du XV^e siècle passe à une *germania littéraire*, qui s'affaiblira vers le dernier quart du XVII^e siècle, après la parution de *La vida y hechos de Estebanillo González* (1646, cit. par Podadera, 2016). Néanmoins, nous retrouvons certains auteurs représentatifs comme Miguel de Cervantes, Francisco de Quevedo ou Alonso de Castillo Solórzano.

6. Les mondes de la pègre *germanesque*: une proposition lexicographique

Ensuite, nous passons à l'analyse de certaines lexies de la *germania* qui constituent des gallicismes lexicaux des champs sémantiques du *ruffianesque* et du picaresque. Il est important de signaler la variété des groupes marginaux propres à la *germania*, à travers une approche lexico-sémantique.

Ce classement nous aidera à caractériser les isotopies concrètes de ce monde de la pègre. Sur la base de ce fondement, nous analyserons quelques unités lexicales correspon-

dantes au *ruffianesque* et au *picaresque*, ainsi qu'à la justice et à la prostitution, deux champs sémantiques très attachés à ceux-ci.

Toutefois, il faut retenir la distinction, signalée par Alonso (1979), entre nos deux groupes principaux de la *germanía*, car le *ruffianesque* doit être considéré en raison de la structure hiérarchisée des différents types de *bravaches* ou *ruffians* et le *picaresque* notamment en raison de la conduite délictueuse des voleurs et de leurs pratiques dans leur métier. Malgré ces différences, nous observons la présence de quelques unités lexicales communes aux deux groupes marginaux, comme c'est le cas de *piar*.

piar. verbe.

- I. "Boire" (*vid.* Chamorro, 2002: 654, § 1; *vid.* Hernández & Sanz, 2002: 382).
Exemple: *Y Bretar para piar / del turco y una homarra* (Reinosa, 66, cit. *ibid.*).
Piar el turco.
"Boire du vin" (*vid.* Chamorro, *op.cit.*: 654, § 2):

piar el turco puro; hacer banquete cuando, como y adonde quisieren, sin pedir licencia a su mayoral; entrar a la parte, desde luego, con lo que entrujasen los hermanos mayores, como uno dellos, y otras cosas que ellos tuvieron por merced señaladísima (Rinconete y Cortadillo, 582, cit. par CORDE).

Le verbe *piar* est un gallicisme lexical hybride; l'espagnol a adapté ce mot à son système graphique et phonétique, tout en conservant son sens originel. Quant à son origine, Chamorro introduit dans son article lexicographique l'étymologie:

De *picaza* "pie" dérive le fr. argotique *pier* < *pie*, en raison de la comparaison entre la pie qui parle beaucoup et l'ivrogne bavard. [...] On a dit *piar* en *germanía* par la dévotion que les buveurs avaient pour le vin, ou bien par le bavardage *pío* propre de celui qui boit (Chamorro, *op.cit.*: 654).

En outre, dans l'entrée de son dérivé *pío* nous retrouvons nettement l'étymologie de *piar*: "qui provient du fr. argotique du XIII^e siècle *pier*" (Chamorro, *op. cit.*: 665). C'est ainsi que nous confirmons qu'il s'agit d'un vocable de l'argot ancien qui a été plus tard emprunté dans la langue *germanesque* espagnole. Cependant, le dictionnaire académique hispanique ne signale que son origine onomatopéique, même s'il apporte dans l'article lexicographique cet usage de la *germanía* à l'intérieur de sa troisième acception (DRAE, s.v. *piar*).

D'une part, la première occurrence textuelle qui présente ce même sens du mot en espagnol apparaît en 1438, c'est pourquoi nous pouvons le considérer un gallicisme *très ancien* du XV^e siècle, d'après la thèse de Valera Merino (2009): "Pero, aunque estas tales non son tan

criminosas, muchos daños se syguen a ellas, a la casa, fechos e fazienda, por el traydor del piar, por el yndiscreto beber” (Arcipreste de Talavera (Corbacho), 217, cit. par CORDE). De même, Chamorro indique sa présence dans Oudin¹ (1675, cit. par Chamorro, *op. cit.*: 654) et dans Hidalgo (1609, cit. *ibid.*).

D’autre part, il faut relever l’utilisation des unités phraséologiques *piar el turco* et *mascar un poco de pío* (*ibid.* § 3). La première signale un aspect historique très intéressant ancré dans l’imaginaire de la pègre espagnole du XVI^e siècle: l’image stéréotypée des Turcs de l’Empire Ottoman à partir de leurs conquêtes en Europe. La deuxième lexie (“boire un peu de vin”) comporte même une précision de la quantité de vin à boire, ce qui met en valeur l’esprit de création lexicale des locuteurs de la *germanía*.

6.1. Le *ruffianesque*

jayán. substantif.

- I. “Ruffian qu’ils respectent, ruffian respecté par tous les autres” (*vid.* Chamorro, *op.cit.*: 511, § 1; *vid.* Hernández & Sanz, *op.cit.*: 289-290, § 1).

Exemples: *Padre ha sido y meseguero, / guardian de vn montezillo / Iayan de Iuana la Larga, / y antes su Guardapostigo* (Hill XXVII, 44, cit. par Chamorro, *op.cit.*); *Todo se sabe, Lampuga, / que ha dado en chismoso el diablo, / y entre jayanes y marcas / nunca ha habido secretario* (Jac., 1207, cit. par Hernández & Sanz, *op.cit.*).

Jayán de popa.

“*Jayán principal*” (*vid.* Chamorro, *op.cit.*, § 2; *vid.* Hernández & Sanz, *op.cit.*: 290).

Exemple: *Escruió cartas piadosas / a los del trono subido: / jaques, iayanes de popa* (Hill, 66, cit. *ibid.*).

Jayán de arredrovayas

“Ruffians qui fuient, des fanfarons” (*vid.* Chamorro, *op.cit.*, § 3).

Exemple: *Jayanes de arredrovayas, / cuya sed a todas horas / se calza, de vino añejo* (Quevedo, Planeta, 1214, cit. *ibid.*).

- II. “Maquereau” (*vid.* Hernández & Sanz, *op.cit.*: 289-290, § 2).

Ce vocable si important dans le monde du *ruffianesque*, dû à son statut dans la hiérarchie de la pègre² est un gallicisme hybride qui a été conditionné par la graphie de l’espagnol. L’un des problèmes de son analyse, c’est l’établissement de son étymologie. Le DRAE qui rassemble comme première acception le sens d’origine du français (“§ 1. Personne de grande

1 “En jargon, boire”.

2 Pour Oudin (1675, cit. par Chamorro, 2002), “Iayan, m. Geant. En jargon, un maquereau de respect”.

taille, robuste et de beaucoup de forces”) et le sens *germanesque* (“§ 3. Ruffian respecté par tous les autres”) considère son origine immédiate à partir de l’anc. fr. *jayani* (DRAE, s.v. *jayán*). Par contre, Chamorro présente son étymologie lointaine (< lat. *gigas, -antis*), en envisageant son double français *jayant*, à la différence du *Diccionario de Germanía* (2002: 290) qui propose la possibilité de retrouver un arabisme (de l’ar. *hayan* “fort, courageux”). D’ailleurs, Hernández & Sanz ne valident pas l’hypothèse de Corominas-Pascual à cause d’un changement consonantique forcé du lat. *gigans, -antis* vers le fr. *jayant*; aujourd’hui, *géant*.

Malgré tout, nous estimons l’origine immédiate française, concernant cette occurrence du début du XII^e siècle: “Ca 1100 *jaianz* [...] Du lat. vulg. **gagantem*, forme issue par assimilation du class. *Gigas,-antis*, plur. *Gigantes*...” (TLFi, s.v. *géant*³). Il est important aussi de considérer la première occurrence du vocable en espagnol standard, car il s’agit d’un gallicisme attesté vers le premier quart du XIV^e siècle (vers 1300-1325): “Dios, que guardastes a Daniel delos leones e Helias el profeta levastes quando echó a su discípulo su manto, e que guardastes a Davit del jayán Golías” (Cuento muy fermoso de Otas de Roma, 85, cit. par CORDE).

Finalement, nous retrouvons dans nos deuxième et troisième entrées deux locutions certainement opposées: tandis que le *jayán de popa* se situe au sommet de la pyramide social *ruffianesque*, le *jayán de arredrovayas*, c’est simplement un fanfaron. Ce syntagme est un mot-savant *germanesque* dérivé du lat. *ad retro* “en arrière”, employé pour désigner le diable en latin ecclésiastique.

6.2. Le *picaresque*

gerifalte. substantif.

- I. “Voleur, ruffian” (*vid.* Chamorro, *op.cit.*: 448, § 1; *vid.* Hernández & Sanz, *op.cit.*: 247).
Exemple: *El nombre de gerifalte / olvidado lo he tenido* (Hill XXVII, 83, cit. par Chamorro, *op.cit.*).
- II. “Aventuriers, personnes consacrées au pillage” (*vid. ibid.*: 448, § 2).
Exemple: *Yo iba por la vianda y veo que otros dos gerifaltes como él entraban por el corredor y, como lo vieron comiendo, dijo el uno al otro* (Guz. III, 15, cit. *ibid.*).

Cette unité lexicale est un gallicisme du type hybride adapté au système phonétique et orthographique de l’espagnol, ainsi qu’il constitue un saut sémantique issu de la métaphore pour désigner un voleur à la manière d’un rapace. Chamorro apporte la documentation

3 Nous nous permettons de transcrire les abréviations du TLFi: “Circa 1100 *jaianz* [...] Du latin vulgaire **gagantem*, forme issue par assimilation du classique *Gigas,-antis*, pluriel *Gigantes*...”.

d'Oudin⁴ (1675, cit. par Chamorro, *op.cit.*) et la présence de la première acception dans Hidalgo (1609, cit. *ibid.*) avec l'étymologie complète du vocable: < all. *geierfalki* < *geier* "vautour" et *falk* "faucon" > anc. fr. *girfalt*. À partir de cette métaphore lexicalisée, la *germania* a transposé ce terme à toute la collectivité des voleurs dédiés au pillage, la confrérie des malfaiteurs qui sont décrits dans les romans picaresques. Cependant, Hernández & Sanz n'apportent que son origine immédiate française et le DRAE une étymologie détaillée: "De l'anc. fr. *girfalt*, *gerfalt* ou de l'occit. *gerfalt*, *gerfalc*, et ceux du vieux norrois *geirfalki*, de *geiri* 'objet en forme de fléchette' et *falki* 'faucon', par les bandes similaires aux flèches de son plumage" (DRAE, s.v. *gerifalte*).

C'est en cela que cette étymologie lointaine est bien différente de celle du *Tesoro de Villanos* (2002: 448), ainsi que le DRAE ne fixe pas tout à fait l'origine française du vocable, bien qu'il expose la signification *germanesque* du terme dans la troisième acception de l'article. De surcroît, *gerifalte* est emprunté en espagnol standard entre les XIV^e et XV^e siècles suivant la première occurrence (1379-1425) que nous identifions: "pensaron las otras aves / quebrantar uñas e llaves / al falcón aventajado; / mas el caçador loado, / flor d'España, espejo e esmalte, / membrós de su gerifalte / e tornólo en su estado" (Poesías, Cancionero de Baena, 102, cit. par CORDE). Nous confirmons donc qu'il s'agit d'un gallicisme très ancien en raison aussi de sa première occurrence en français, en envisageant la documentation ancienne du mot actuel: "Ca 1180 *girfaus* (cas rég. plur.) ornith." (TLFi, s.v. *gerfaut*⁵).

6.3. La justice

posta. substantif.

- I. "Gendarme" (*vid.* Chamorro, *op.cit.*: 674, § 1; *vid.* Hernández & Sanz, *op.cit.*: 397, § 3).

Exemples: *Al alguacil llama posta* (R. Geral II, 595, cit. par Chamorro, *op.cit.*); *¿Qué haces, caballero, aquí solo? ¿Hay caza o posta, o sois de guardia hoy de la señora Lozana?* (La Lozana Andaluza, 320, cit. par CORDE).

- II. *Posta de payos*.

"Prostituée méprisable et de qualité faible, prostituée de basse condition" (*vid.* Chamorro, *op.cit.*: 674, § 2; *vid.* Hernández & Sanz, *op.cit.*: 398).

Exemple: *Maladros dio un grido y dixo: ¿qué parlas, posta de payos, / gaveta de cicateros, / depósito de lagartos?* (Hill, 86, cit. *ibid.*).

- III. "Lupanar" (*vid.* *ibid.*: 397, § 2).

Exemple: *Decí a Cardoncha que venga / en zapatos por la posta; que la iza se merece / aun el volar por lisonja* (Jac., 1217, cit. *ibid.*).

4 "En jargon, un larron".

5 "Circa 1180 *girfaus* (cas régulier pluriel) ornithologie".

Cette unité lexicale est un gallicisme hybride adapté à l'orthographe de l'espagnol qui change son sens de départ à partir d'un glissement sémantique métaphorique. Malgré l'avis du DRAE (*s.v. posta*) et d'Hernández & Sanz qui considèrent ce vocable un italianisme (< it. *posta* "lieu, poste" > "lieu où les écuries de relève se reposent"), nous concordons avec Chamorro qui estime le fr. *poste* comme son origine immédiate: < fr. *poste* < anc. it. *posta* "lieu, poste militaire" > cast. *posta* "officiel mineur de justice". Cependant, nous vérifions l'origine de ce vocable moyennant l'occurrence d'un syntagme attesté à la fin du XIII^e siècle et de l'étymologie analysée par la lexicographie contemporaine: "[1298 *poste de chevaus* expr. trad. de l'ital. [...] Empr. à l'ital. *posta* "place destinée à chaque cheval dans l'écurie" (dep. le XV^e s.)" (TLFi, *s.v. posté*⁶). Cela nous donne l'idée que ce gallicisme a été emprunté en espagnol, lors des guerres d'Italie entre le XV^e et le XVI^e siècles.

Par ailleurs, la première acception de base que nous envisageons apparaît rapportée également dans Hidalgo (1609, cit. par Chamorro, *op.cit.*) et définie par Oudin (1675, cit. *ibid.*): "Por analogía se dijo al alguacil cuyo oficio es prender al delincuente. 'En jargon, un sergent'". Hernández & Sanz (*op.cit.*: 397, § 1 & 2) ajoutent deux autres acceptions: la première ("voleur qui, lorsque la confrérie se rassemble, surveille pour prévenir de l'arrivée de la justice") que nous n'avons pas estimée pertinente, parce que la documentation apportée définit plutôt le sens de "gendarme" et une deuxième (voir notre troisième acception) qui dégage le sème "situé" envers le contexte de la prostitution afin de désigner un lieu de repos, tel que le lupanar. Finalement, il faut nommer aussi la locution *posta de payos* qui qualifie une autre sorte de prostituée de la *germanía*, ce qui démontre une certaine convergence entre tous les groupes marginaux de la pègre et leur capacité de création lexicale tellement hétérogène.

6.4. La prostitution

piltra. substantif.

- I. "Lit" (*vid. Chamorro, op.cit.*: 661-662, § 1; *vid. Hernández & Sanz, op.cit.*: 388).

Exemples: *Y de la piltra ha salido / con los chancos, sin calcorros* (Hill, 65, cit. *ibid.*); ... *que no los pille en la piltra / el guro y la gurullada* (Hill, 68, cit. *ibid.*).

Piltra goda.

"Lit de luxe" (*vid. Chamorro, op.cit.*: 661-662, § 3).

Exemple: *Sorna en villa, y piltra goda, / y bufio: bien parado* (Hill V, 29, cit. *ibid.*).

- II. "Femme, fille, maîtresse" (*vid. ibid.*: 661-662, § 2).

6 "[1298 *poste de chevaus* expression traduite de l'italien [...] Emprunt à l'italien *posta* "place destinée à chaque cheval dans l'écurie" (depuis le XV^e siècle)].

Exemple: *La piltra joven brinca con tal furia / que al chiquillo de Venus incitaba / a calidos vapores de lujuria* (Erótica, 219, cit. *ibid.*).

Dans le cas du terme *piltra*, nous observons un gallicisme du type hybride, dont la forme a extrêmement évolué. Les deux dictionnaires coïncident avec le DRAE (s.v. *piltra*) dans son étymologie française: < anc. fr. *peautre* “pieu” (en argot, “lit” ou en espagnol “*catre*”), même si Chamorro remarque une étape intermédiaire **pieltra*, de même qu’il considère son origine lointaine incertaine.

Par ailleurs, elle souligne la présence de ce vocable dans le caló, la variante gitane-espagnole, et son usage dans le caló pénitentiaire, ainsi que la présence de sa première entrée dans Oudin⁷ (1675, cit. par Chamorro, *op.cit.*) et dans Hidalgo (1609, cit. *ibid.*). Le DRAE signale pourtant qu’il s’agit d’un nom qui reste aujourd’hui dans le langage familier.

Également, Chamorro seconde l’explication donnée par Spitzer du passage du mot *piltra* à *piltro* “chambre” ou “garçon de ruffian”, en raison de l’importance de la *piltra* dans le bordel et de la fonction de ce jeune servant pour faire le lit.

D’une part, Hernández & Sanz constatent un glissement sémantique à partir d’une synecdoque dans le cas du sème “lit” de *piltra*. D’autre part, le sème de son dérivé *piltro* comporte un processus métonymique, à la manière de sa deuxième acception “femme, fille, maîtresse”, ce qui entraîne son rapport avec le monde de la prostitution. Il est important d’envisager enfin l’emploi du syntagme *piltra goda*, un mot composé de l’union des lexies simples *piltra* et *goda*.

Par rapport à l’emprunt de ce mot en espagnol, nous classons cette unité lexicale entre les gallicismes du XVI^e, grâce à sa première occurrence littéraire dans le théâtre de Lope de Rueda (1545-1565), l’un des auteurs où nous retrouvons une naissante matière *germanesque*: “a la saya de la muger, campana; al manto, sernícalo; a la saboyana, cálida; a la sávana, paloma; a la cama, piltra; al gallo, canturro; a la gallina -tened cuenta, hijos míos, tiene quatro nombres- gomarra, pica en tierra, cebolla y piedra” (Pasos, 298, cit. par CORDE).

7. Conclusion

À l’issue de cette recherche fondée sur la documentation lexicographique et textuelle, il est possible de conclure que la *germanía* espagnole se distinguait par un renouvellement lexical très particulier. Son caractère cryptologique en plein essor permettait aux utilisateurs de la pègre de se rapprocher d’autres groupes marginaux en Espagne et même dans d’autres pays. Le contact avec des langues comme le français n’était pas impossible dans cette variante détachée de la langue commune.

Nous avons également vérifié l’importance de la rigueur étymologique et historique

7 “En jargon, un lit”.

dans le traitement de différentes lexies et souligné la richesse et l'ampleur des recherches que comporte l'étude des gallicismes en espagnol, dans toutes ses variantes linguistiques. En conséquence, une implication théorique est nécessaire pour faciliter l'analyse des termes et permettre un classement des emprunts français en espagnol.

Entre nos horizons de recherche figure l'étude des gallicismes la *germanía* et, plus précisément, un approfondissement de ses différents champs lexico-sémantiques, ainsi que des hispanismes issus du jargon des malfaiteurs des langues gallo-romanes.

À ce sujet, nous nous proposons d'analyser les différentes correspondances linguistiques ou les cognats francophones et hispaniques. L'étude de ces lexies qui contribuent à conformer le fond argotique européen, que nous avons décelé dans notre travail, nous permettra d'observer la confluence historique de ces langues méridionales.

Références bibliographiques

ALONSO HERNÁNDEZ, José Luis. 1979. *El lenguaje de los maleantes españoles de los siglos XVI y XVII: la germanía. Introducción al léxico del marginalismo*. Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca.

ATILF-CNRS & Université de Lorraine. TLFi: *Trésor de la langue Française informatisé*: <<http://www.atilf.fr/tlfi>> [03/05/2023] (TLFi)

CHAMORRO FERNÁNDEZ, M^a Inés. 2002. *Tesoro de villanos. Diccionario de germanía. Lengua de jacarandina: rufos, mandiles, galloferos, viltrotonas, zurrapas, carcaveras, murcios, floraineros y otras gentes de la carda*. Barcelona, Herder.

GARCÍA YEBRA, Valentín. 1999. *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*. Madrid, Gredos.

GUIRAUD, Pierre. 1973. *L'argot*. Paris, Presses Universitaires de France.

HERNÁNDEZ ALONSO, César & Beatriz SANZ ALONSO. 2002. *Diccionario de Germanía*. Madrid, Gredos.

PODADERA SOLÓRZANO, Encarnación. 2016. "Fraseología de germanía: la narrativa picaresca como testimonio literario", in Ruano San Segundo, Pablo, Guadalupe Nieto Caballero & Elena Fernández de Molina Ortés (coord.). *Nuevos enfoques en investigación lingüística*. Cáceres, Universidad de Extremadura, 161-174.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. 1995. *Corpus diacrónico del español*. Banco de datos (CORDE) [en línea]: <<http://www.rae.es>> [03/05/2023] (CORDE)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. 2023. *Diccionario de la lengua española*. 23.^a ed., [versión 23.6 en línea]: <<https://dle.rae.es>> [03/05/2023] (DRAE)

SAINÉAN, Lazare. 1907. *L'argot ancien: 1455-1850: ses éléments constitutifs, ses rapports avec les langues secrètes de l'Europe méridionale et l'argot moderne, avec un appendice sur l'argot jugé par Victor Hugo et Balzac*. Paris, Honoré Champion Éditeur.

THIBAUT, André & Martin-Dietrich GLESSGEN. 2003. “El tratamiento lexicográfico de los galicismos del español” in *Revue de linguistique romane*, nº 67, 5-53.

VARELA MERINO, Elena. 2009. *Los galicismos en el español de los siglos XVI y XVII*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, vol. 1.